

Richard Wagner: La Walkyrie, 1870. Philippe Jordan France Musique, samedi 26 juin 2010 à 18h

Richard Wagner

La Walkyrie

(Munich, 1870)

Second volet de la Tétralogie à Paris... Visiblement Günter Krämer demeure fidèle à sa vision scénographique observée dans le Prologue, *L'or du Rhin*, préalable à la première

Tétralogie wagnérienne à Bastille: le metteur allemand cisèle et

approfondit sa conception des contrastes dans une lecture claire, qui

sait être âpre et esthétique. Nonobstant les critiques qui tire à boulet rouge sur une production trop sombre, trop « laide », « trop trop », le metteur en scène respecte les intentions de Wagner qui fait du Ring le miroir d'un monde maudit entre deux période d'harmonie. Cynisme, barbarie, terreur, meurtre et manipulation... sont bien le lot commun de chaque épisode. La Walkyrie serait même le plus terrible et désespéré. Wagner compose l'acte II en septembre 1854 au moment où il reçoit le choc de la philosophie pessimiste et réaliste de Schopenhauer. On ne peut donc pas s'attendre à une simple (et anecdotique) féerie dans le Ring: si Wagner cite les légendes et mythes, leurs personnages fantastiques, c'est mieux pour les détourner et exprimer le théâtre d'une société maudite.

Opposant entre l'ombre et la lumière, la barbarie active du clan de Hunding et l'amour des amants

incestueux,

Sieglinde et Siegmunde, ... pourtant voués à la destruction, Wagner peint l'impuissance de Wotan et place à partir de l'acte III, Brünnhilde, walkyrie déchue, au premier plan de l'action à venir.

En outre, il y a chez

les Wälsungen, Siegmund et Sieglinde, une prémonition de *Tristan und Isolde*: même

ivresse extatique, même impossibilité terrestre de vivre pleinement leur

passion...

☒ France Musique

Samedi 26 juin 2010 à 18h

C'est pourtant confrontée à l'amour pur de Siegmund pour Sieglinde que

la Walkyrie, Brünnhilde (qui donne le titre de cette première journée du

Ring) ose rompre le pacte avec son père Wotan: l'immortelle sacrifie

son statut divin pour honorer et servir l'amour humain.

Quand à Wotan, le dieu des dieux qui vient de se faire construire

au prix d'une honteuse négociation avec les géants, son palais monumental, le Walhala, il ne peut se dépêtrer des sermons moraux et

puritains de sa femme, Fricka: après avoir été manipulé par Loge, l'esprit malicieux du feu dans L'Or du rhin, le demiurge est réduit à servir dans La Walkyrie, la loi conjugale d'une épouse bourgeoise. La fin des dieux est

proche: Wotan, mauvais pion d'une intrigue domestique, prisonnier des

lois qu'il a édictées, en a la certitude.

Mais l'opéra est plus cynique encore: outre la guerre et

l'esprit
du mal qui combattent ici la pureté de l'amour, le héros qui
doit
délivrer Wotan de ses engagements et de ses dettes, Siegmund,
est tout
bonnement sacrifié. Seul se distingue alors, la loyauté de
Brünnhilde,
proche des hommes aimants, qui bien que traîtresse à son clan,
suscite
la tendresse démunie de son père, Wotan, dans un duo parmi les
plus
miraculeux de la scène wagnérienne... (acte III: la Walkyrie
déchue est
déposée dormante dans un cercle de feu par son père détruit).

✘ **Dans la fosse, Philippe Jordan,**
wagnérien avéré, fait entendre de façon magistrale, la
courbe ondoyante
mais dramatique d'un orchestre somptueusement chambriste.
Comme pour
L'or du Rhin, même souci de la ligne, même opulence
irrésistible de
tous les pupitres, entre transparence et clarté sonore... Un
Wagner
d'autant plus idéal à Paris que la distribution rayonne par
ses
tempéraments individualisés, avec au sommet de ses
possibilités le Wotan
de Falk Struckmann (qui chanta aussi un Hollandais volant sur
la même
scène à couper le souffle...). Production majeure qui confirme
la
justesse de la Tétralogie wagnérienne à l'Opéra Bastille.

Philippe Jordan, direction
Günter Krämer, mise en scène

Robert Dean Smith, Siegmund

Günther Groissböck, Hunding

Falk Struckmann (31 mai, 5, 9, 16, 20, 29 juin)

en alternance Thomas Johannes Mayer (13, 23, 26 juin), Wotan

Ricarda Merbeth, Sieglinde

Katarina Dalayman, Brünnhilde

Yvonne Naef, Fricka

Marjorie Owens, Gerhilde

Gertrud Wittinger, Ortlinde

Silvia Hablowetz, Waltraute

Wiebke Lehmkuhl, Schwertleite

Barbara Morihien, Helmwige

Helene Ranada, Siegrune

Nicole Piccolomini, Grimgerde

Atala Schöck, Rossweisse

Gertrud Wittinger, Ortlinde

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Diffusion sur France Musique le samedi 26 juin 2010 à 18h

Illustrations: Wagner, Philippe Jordan (DR)